cuments

Le combat
elson Mandela
frique du Sud
me de l'apartheid
ontre le racisme !

s fiches

les de Mandela
• Soweto
e de Robben Island
tion arc-en-ciel

BERT

FLEURUS PRESSE 8-12 ans

je lis des NIZET

N°171
Mars 2008
4,60 €

N° 171 MARS 2008 - ISSN 1160-7509

Histoires Vraies

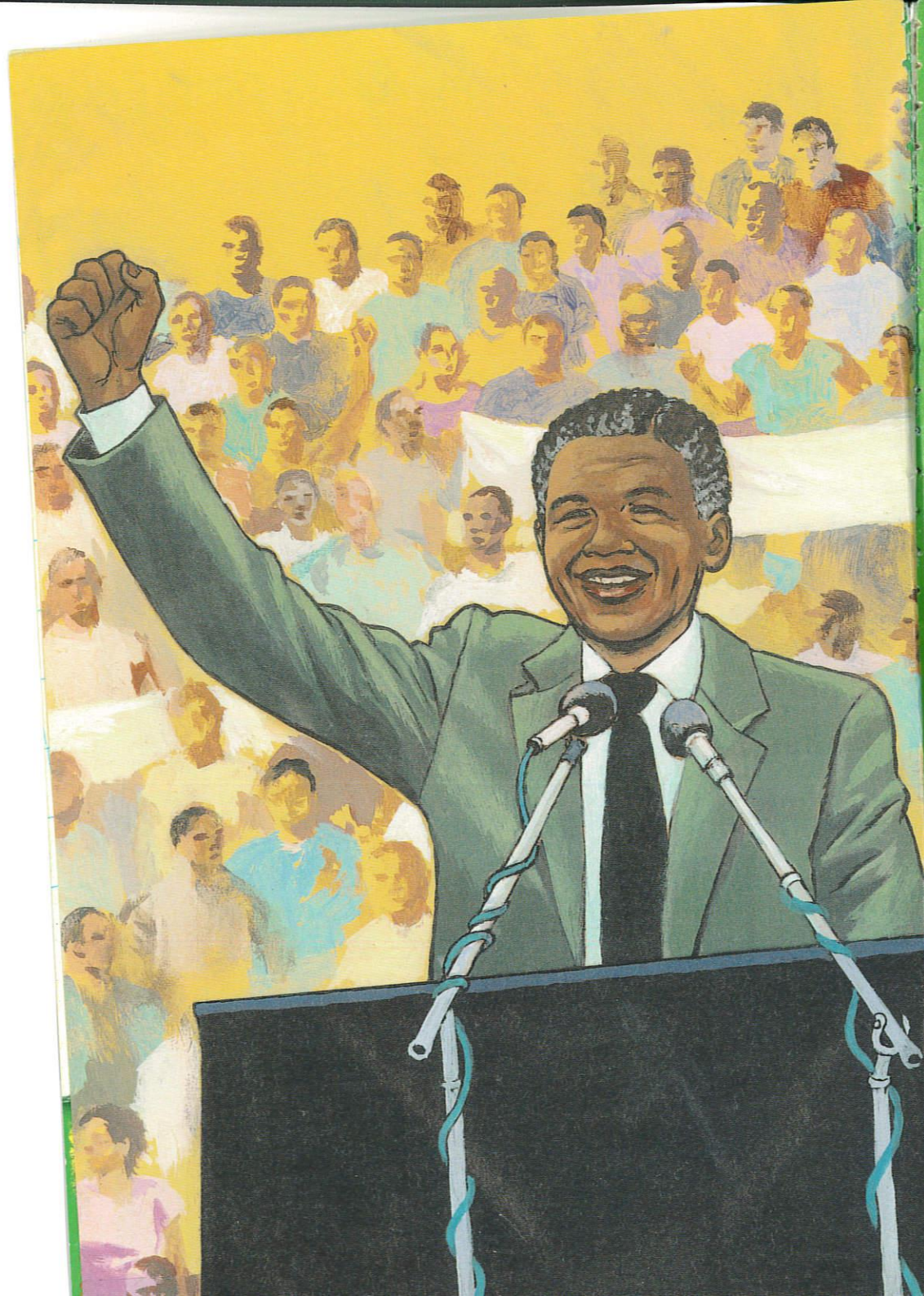
UN COMBAT VICTORIEUX CONTRE LE RACISME EN AFRIQUE DU SUD

Nelson Mandela

Tes fiches à collectionner

scéren [CNDP]

civisme et démocratie
www.cidem.org



Nelson Mandela

Un combat victorieux contre le racisme en Afrique du Sud

Un récit de
Sophie Bolo
illustré par
Erwan Fagès

En 1948, le régime de l'apartheid est instauré en Afrique du Sud. Des lois racistes organisent désormais la séparation entre « Blancs » et « non-Blancs ». Pendant plus de quarante ans, un homme va lutter pour établir l'égalité des droits. Il s'appelle Nelson Mandela.

Ce numéro a été réalisé avec le soutien du CIDEM et du SCÉREN (CNDP).

Chronologie

- **18 juillet 1918 :** Nelson Rolihlahla Mandela naît à Mvezo, dans la région du Transkei, en Afrique du Sud.
- **1948 :** mise en place de l'apartheid.
- **1952 :** Nelson Mandela ouvre son cabinet d'avocats à Johannesburg et devient l'un des quatre dirigeants du parti de lutte contre l'apartheid, l'ANC.
- **1962 :** il est arrêté pour activités illégales.
- **12 juin 1964 :** Mandela et sept de ses compagnons sont condamnés à la prison à vie.
- **11 février 1990 :** Nelson Mandela est libéré.
- **1991 :** l'apartheid est aboli.
- **1993 :** Mandela reçoit le prix Nobel de la paix.
- **1994 :** il est élu chef de l'État.
- **1999 :** au terme de son mandat, Mandela quitte la politique ; Thabo Mbeki lui succède en tant que président.

Personnages

Nelson Mandela

Gabriel et Nelson

1/C'est qui, Mandela ?

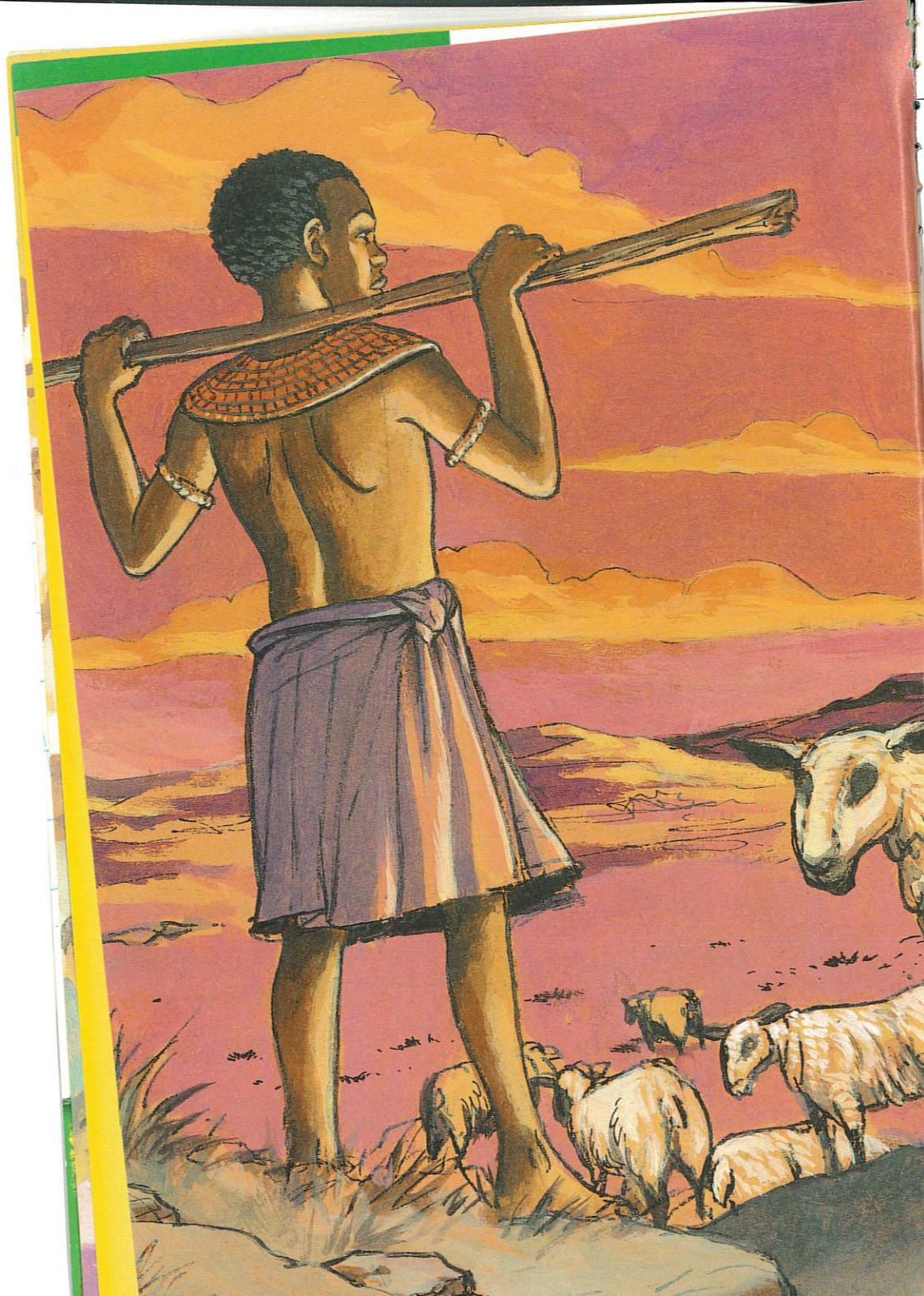
Je suis sud-africain, j'ai 13 ans, je suis noir. Je vis en Afrique du Sud, à Soweto*, près de la ville de Johannesburg, avec mes parents, mes grands-parents et ma grande sœur, Lidwine. Je m'appelle Nelson, en hommage à Nelson Mandela.

Nelson Mandela, c'est un héros pour moi, pour ma famille, pour mon pays. À presque 90 ans, il est encore bien vivant et il a déjà une statue dans mon quartier ! Pourtant, quand j'ai parlé de l'origine de mon prénom à Gabriel, un Français de mon âge avec lequel je corresponds sur Internet, il m'a posé une incroyable question : « C'est qui, Mandela ? » Je n'en reviens pas que quelqu'un sur Terre n'ait jamais entendu parler de Mandela !

J'ai aussitôt commencé à rédiger ma réponse : « C'est l'homme qui… », « C'est grâce à lui que… » Pas facile ! Tous les mots m'ont paru trop faibles.

Alors, j'en ai parlé autour de moi. À ma famille, à mes amis, à mes profs. Chacun a souligné tel moment de sa vie, de son histoire. En fait, j'ai beaucoup appris, sur Mandela, mais aussi sur ma famille…

* Soweto est un township. Voir lexique, p. 32, et fiche.



2/Fils de chef

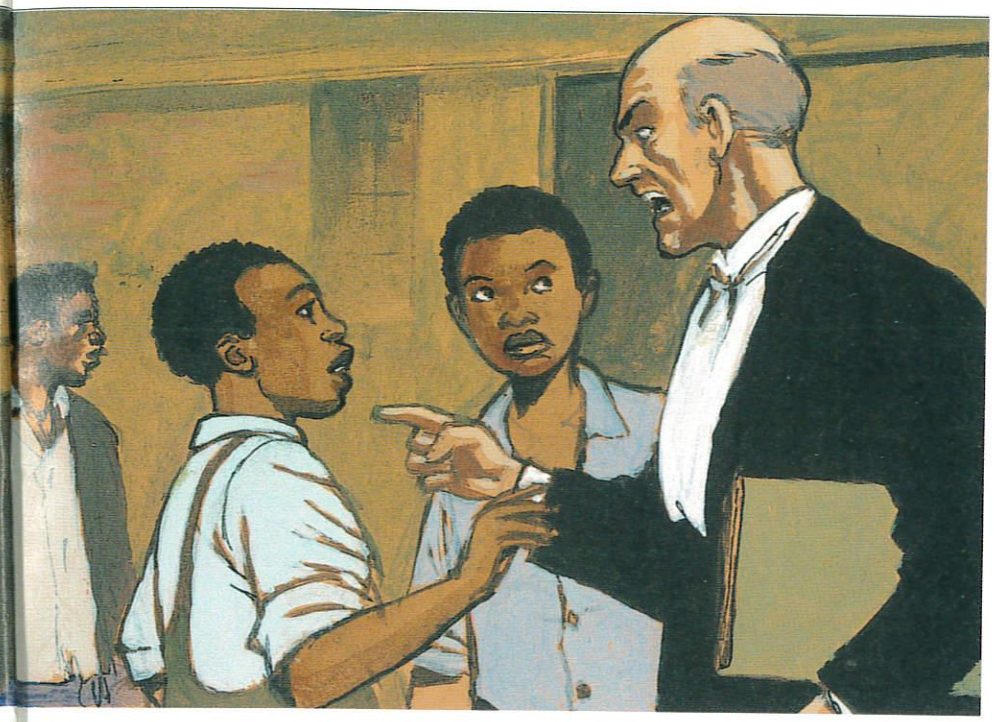
J'ai commencé par interroger Tsepho, mon grand-père.

– En premier lieu, me dit-il, il faut préciser à ton ami que Nelson Mandela est fils d'un chef xhosa*, membre d'une famille royale. Mais Gabriel ne doit pas s'imaginer que le petit Mandela roulait en carrosse ! À 5 ans, il passait son temps dans le veld** à garder les moutons. C'est peut-être de ces origines qu'il tient ce caractère si fort. En tout cas, son prénom xhosa, Rolihlahla, signifie « celui qui crée des problèmes » !

– Alors il était déjà un rebelle ?

– Oh non, pas à cette époque. Il voyait même plutôt d'un bon œil les Afrikaners***, ces colons blancs d'origine néerlandaise, et les Anglais qui dirigeaient le pays d'une main de fer ! Mais l'année de ses 16 ans, alors qu'il était initié****, il entend un discours qui va changer son regard : *« Nous sommes esclaves dans notre propre pays. Nous sommes locataires de notre propre terre… Ces jeunes hommes iront dans les villes où ils vivront dans des taudis… Ils cracheront leurs poumons*

* Les Xhosas sont l'un des peuples de l'Afrique du Sud. ** Désigne la savane d'Afrique du Sud (« champ » en néerlandais). *** Voir lexique, p. 32. **** Il a été soumis à une série de rituels qui marquent l'entrée des jeunes garçons dans l'âge adulte.



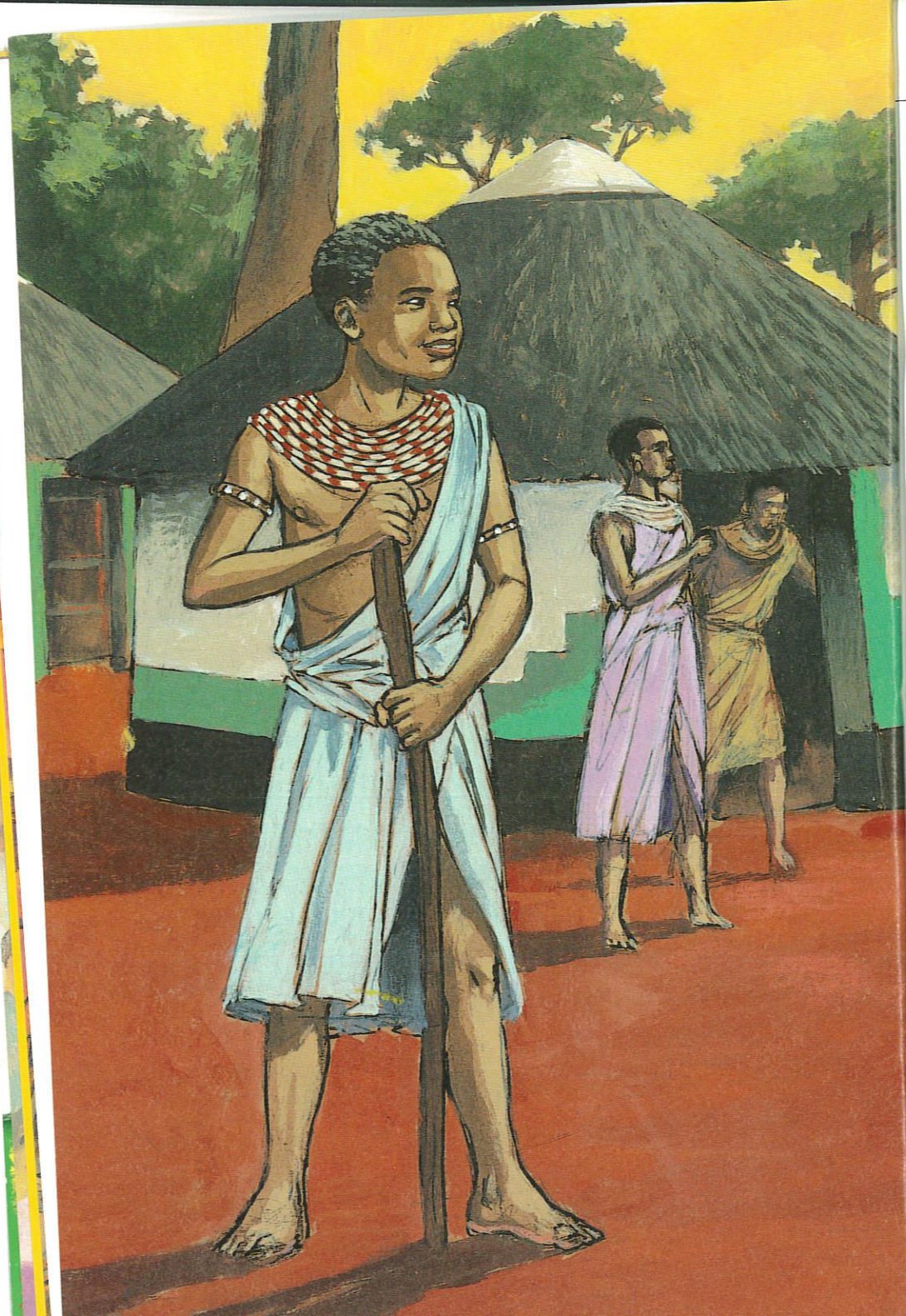
au fond des entrailles des mines de l'homme blanc, en ruinant leur santé, sans jamais voir le soleil, pour que l'homme blanc puisse mener une vie de richesse… Les cadeaux que nous leur faisons aujourd'hui n'ont aucune valeur, car nous ne pouvons leur offrir le plus grand de tous les cadeaux: la liberté et l'indépendance. »

– Ce sont ces paroles qui vont le mener à la révolte ?

– Sur le coup, non, au contraire ! Il a même trouvé que ce monsieur gâchait un peu la fête. Mais il se souviendra plus tard de ces mots quand, petit à petit, l'injustice et le racisme lui sauteront aux yeux. Voici ce qu'il raconte à ce sujet : Mandela se promenait avec son ami Paul quand le juge local, un Blanc bien sûr, demanda à Paul d'aller lui acheter des timbres. Il était très habituel qu'un Blanc demande à un Noir de faire une corvée à sa place ! Paul refusa. Le juge, offensé et en colère, lui lança : « Sais-tu qui je suis ? » « Je n'ai pas besoin de savoir qui vous êtes, je sais ce que vous êtes, répondit Paul. Vous êtes un paresseux ! »

– Quel courage, ce Paul !

– Oui ! Mandela était stupéfait. Lui-même serait allé acheter les timbres, par habitude. C'est là qu'il a réalisé qu'on n'avait pas à accepter d'humiliations quotidiennes au seul motif qu'on était noir de peau…



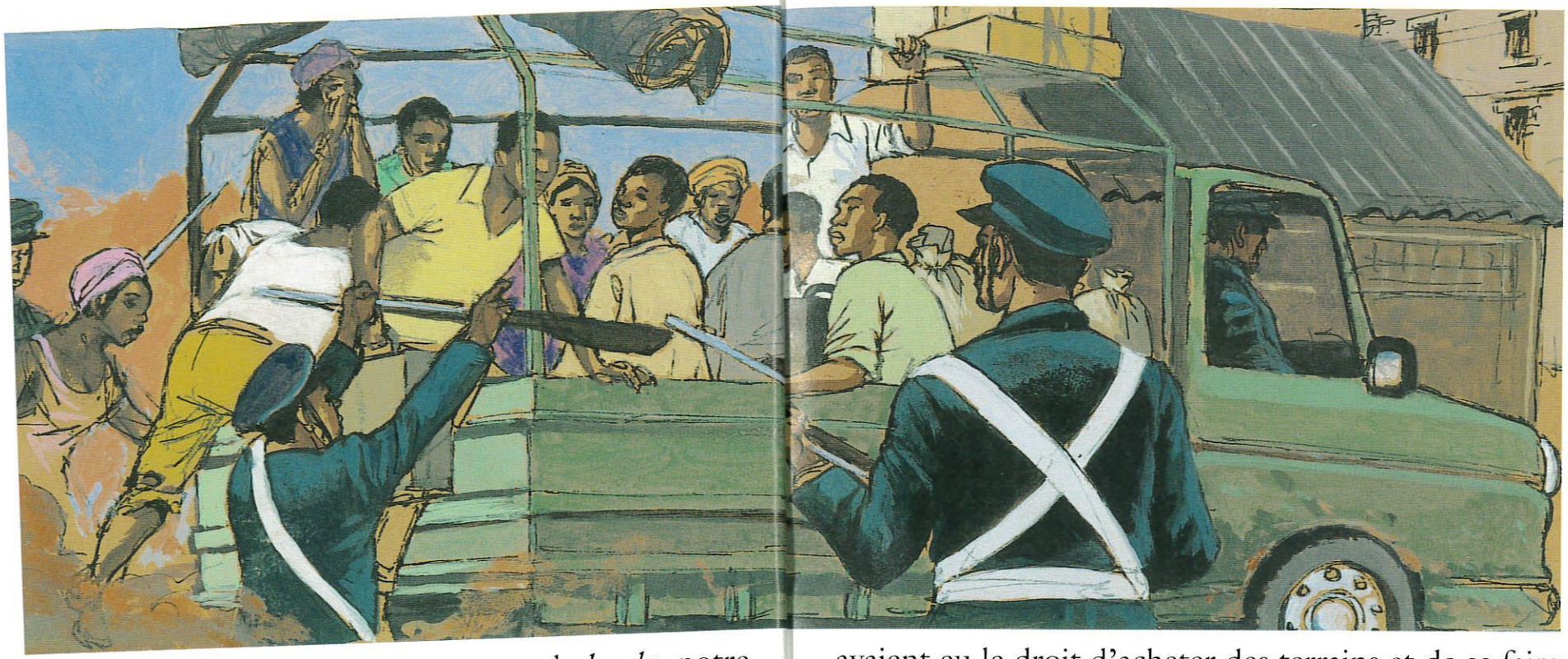
3/Adieu, Sophiatown !

Ma grand-mère Sibongile vient de nous rejoindre. Elle me tend des épis de maïs à égrener, signe qu'elle va préparer mon plat préféré, le *mielie meal*, un délicieux ragoût de maïs et continue l'histoire :

– Le jeune Mandela va vite se rendre compte que peu de gens ont eu, comme lui, la chance de faire des études. C'est parce qu'il était fils de chef qu'il a reçu de l'instruction. Orphelin à l'âge de 10 ans, il a été adopté par le régent de la famille royale dont il était issu. Et cet homme souhaitait faire de lui un conseiller royal ! Il l'a donc poussé à prolonger ses études. Mais rien n'a été facile : à 21 ans, Mandela décide de devenir avocat et part tenter sa chance à Johannesburg. Il étudie par correspondance, en gagnant sa vie comme veilleur de nuit dans une mine, avant de travailler dans un cabinet d'avocats.

– Quand est-il allé en prison, alors ?

– Attends un peu ! Cet homme, dont le nom restera à jamais associé au combat pour la liberté, aimait la vie ! C'était un homme élégant et beau, avec une carrure

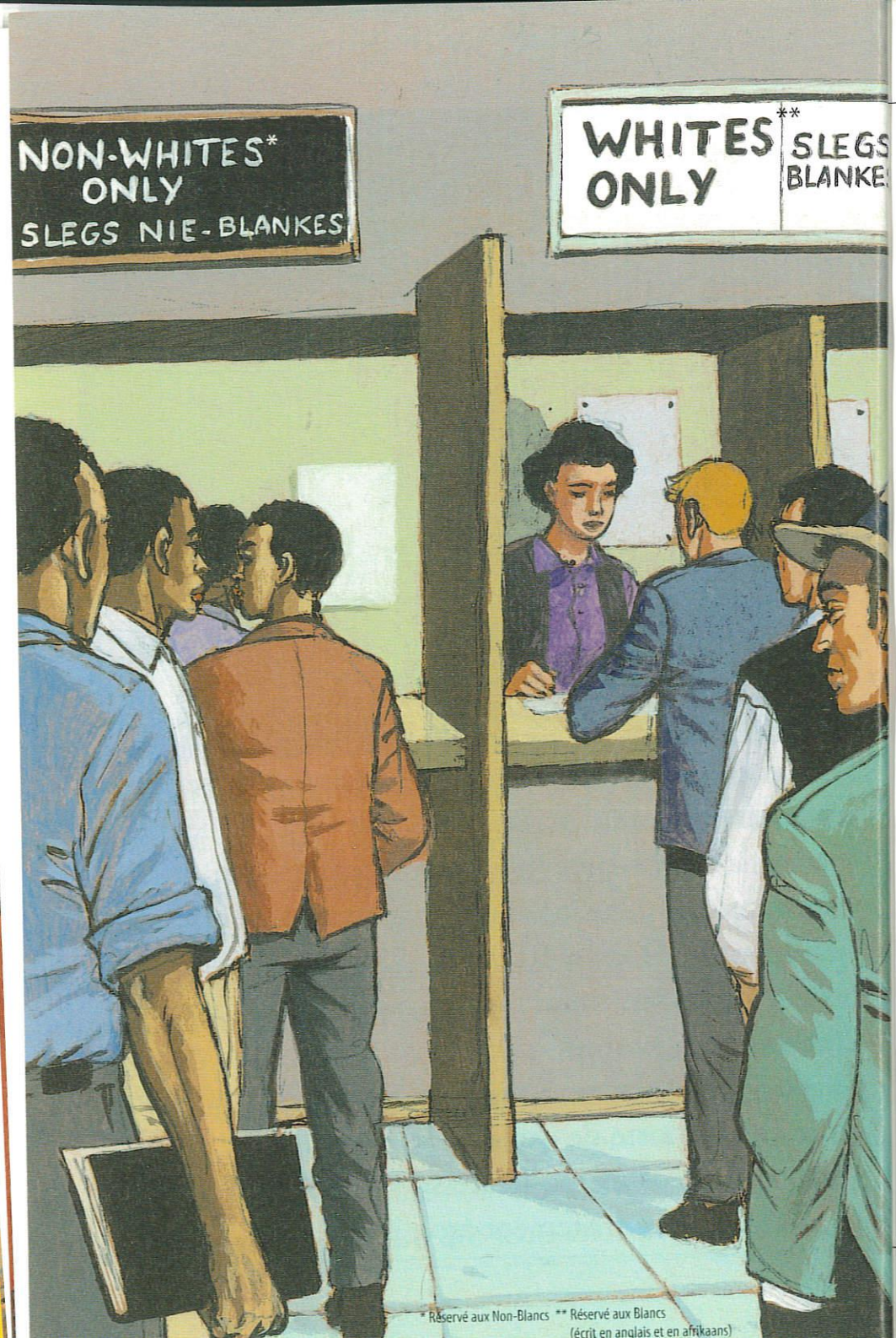


d'athlète, passionné de boxe, amateur de *kwela*, notre jazz sud-africain… Et il venait souvent en écouter et danser dans le quartier de Sophiatown, où nous vivions, ton grand-père et moi. C'est vrai qu'il était presque aussi beau que ton grand-père ! ajoute-t-elle en lui lançant un clin d'œil complice.

Sophiatown… Chaque fois qu'on prononce ce mot devant mon grand-père, des nuages tristes passent devant ses yeux. Ma grand-mère reprend :

– Figure-toi que des Blancs et des Noirs vivaient dans ce quartier. C'était l'un des seuls endroits où les Noirs avaient eu le droit d'acheter des terrains et de se faire construire des maisons. En 1954, une loi a décidé que, « selon la race à laquelle on appartenait », on devait vivre dans telle ou telle zone. Sophiatown a été réservée aux Blancs… Alors, le 9 février 1955, 4 000 soldats et policiers nous ont emmenés de force dans des camions. Direction Soweto, un quartier de misère réservé aux Noirs. Sophiatown a été rasé et rebaptisé Triomf… Ma mère en est morte de chagrin.

– J'avais 20 ans et ma jeunesse s'est définitivement envolée ! soupire tristement mon grand-père.



4/L'apartheid

Je suis confus d'avoir plongé mon grand-père dans de si tristes souvenirs. Ma grand-mère lui prend la main doucement et me dit :

– À l'époque où Mandela est né, la situation des Noirs était déjà difficile. Au début du 20e siècle, les Blancs, Afrikaners et Anglais*, se sont fait la guerre. En faisant la paix, ils se sont mis d'accord sur un point : dominer les Noirs et garder les terres, les mines d'or et de diamant qui font la richesse de notre pays. En 1948, les Afrikaners ont gagné les élections et tout est allé de mal en pis. Ils ont voté des lois qui organisaient la vie selon une discrimination raciste où étaient classés les individus : Blanc, Indien, Métis, Noir. Et il ne fallait surtout pas « se mélanger entre races ». Écoles, hôpitaux, plages, jardins, bureaux de poste, il y avait des pancartes partout pour nous interdire, à nous les Noirs, de nous asseoir ici, de passer par là… C'est ce qu'ils appelaient, en afrikaans, la langue des Afrikaners, l'apartheid, la « séparation des races ».

– Alors, tu ne rencontrais presque jamais de Blancs ?

* De 1899 à 1902, les Anglais et les Boers d'origine néerlandaise, ensuite appelés Afrikaners, se sont menés une guerre sans merci. Les Afrikaners ont perdu la guerre, et l'Afrique du Sud est restée une colonie britannique jusqu'en 1961. Voir p. 36-37.

– Bien sûr que si ! J'ai été bonne à tout faire pendant dix ans dans une famille afrikaner. Grosses journées, salaire minuscule, interdiction de boire ou de manger dans leurs verres ou leurs assiettes ! Mais le plus dur, c'était les trajets. Quatre heures par jour…

– Mais pourquoi tu n'habitais pas plus près ?

– Pas le droit, mon petit Nelson ! Noire, je devais vivre dans une zone pour Noirs. J'étais enceinte d'un garçon qui aurait pu être ton oncle. Mais avec le travail pénible, toutes ces heures debout dans les trains bondés… Le bébé est né trop tôt, je n'ai pas eu de place dans le seul hôpital de Soweto…

Ma grand-mère baisse les yeux et se remet à égrener tristement ses épis de maïs. C'est au tour de mon grand-père de lui prendre les épaules pour la consoler.

– N'oublie jamais, Nelson, ajoute-t-il, qu'il n'y a qu'une seule et unique race sur cette Terre : la race humaine.

5/Vos papiers !

Quelques jours plus tard, je repense à cette discussion en marchant dans Johannesburg avec mon père.

– Chaque fois que je passe devant ce bureau de poste, Nelson, je regarde autour de moi et je me répète avec bonheur qu'aucun policier ne viendra me demander mon laissez-passer*. Je suis tellement heureux que tu ne connaisses jamais cela !

– Et quel est le rapport avec la Poste ?

– C'est ici, précisément, que j'ai été contrôlé pour la première fois et conduit en prison parce que je n'avais pas mon laissez-passer sur moi ! Tous les Noirs et les Métis de plus de 16 ans devaient, pour justifier leur présence dans une zone « blanche », porter sur eux ce document. Il comportait 96 pages, où figuraient le nom de la personne, son groupe « racial », son adresse, ses horaires et lieux de travail avec la signature du patron, et l'autorisation de circuler dans telle ou telle zone.

– Je suis bien content moi aussi d'être né après l'abolition de cette loi ! Moi qui oublie toujours mon équerre ou

* Appelé « *pass* » en afrikaans.

ma gomme pour l'école, je me serais fait sans doute attraper sans laissez-passer !

– Entre ceux qui l'avaient oublié ou perdu, poursuit mon père, ceux qui ne savaient pas qu'il fallait l'avoir sur soi, ceux qui refusaient de le porter et ceux qui ne l'avaient pas bien rempli, il y a eu des milliers d'arrestations ! Sans compter que nous n'avions pas le droit de circuler dans les rues des zones blanches après 20 heures ou 21 heures. Si on se faisait prendre, c'était la prison ! Dans le cabinet d'avocats qu'il a ouvert à Johannesburg en 1952 – le premier cabinet d'avocats noirs –, Mandela a eu à défendre beaucoup de cas de ce genre. Ce qui a renforcé sa détermination à combattre l'apartheid.

6/Clandestin

Nous nous arrêtons, mon père et moi, devant ma vitrine préférée, celle d'un magasin de voitures de luxe. En désignant une limousine, je dis :

– Mandela aimait les belles autos… Il devait être important et respecté puisqu'il était avocat ?

– C'est vrai : il avait une énorme Oldsmobile*… Mais avocat ou pas, le racisme était partout. Parfois, au tribunal, des Blancs refusaient de lui répondre parce qu'il était noir ! Un jour, il a aidé une Blanche à dégager sa voiture coincée par un autre véhicule. « Merci, John ! » lui a-t-elle lancé, en lui tendant une pièce. « John », c'est le surnom méprisant que les Blancs donnaient aux Noirs qu'ils ne connaissaient pas. Mandela a refusé la pièce. Alors, la dame a jeté sa monnaie en hurlant : « Tu voudrais plus d'argent, mais tu n'en auras pas ! »

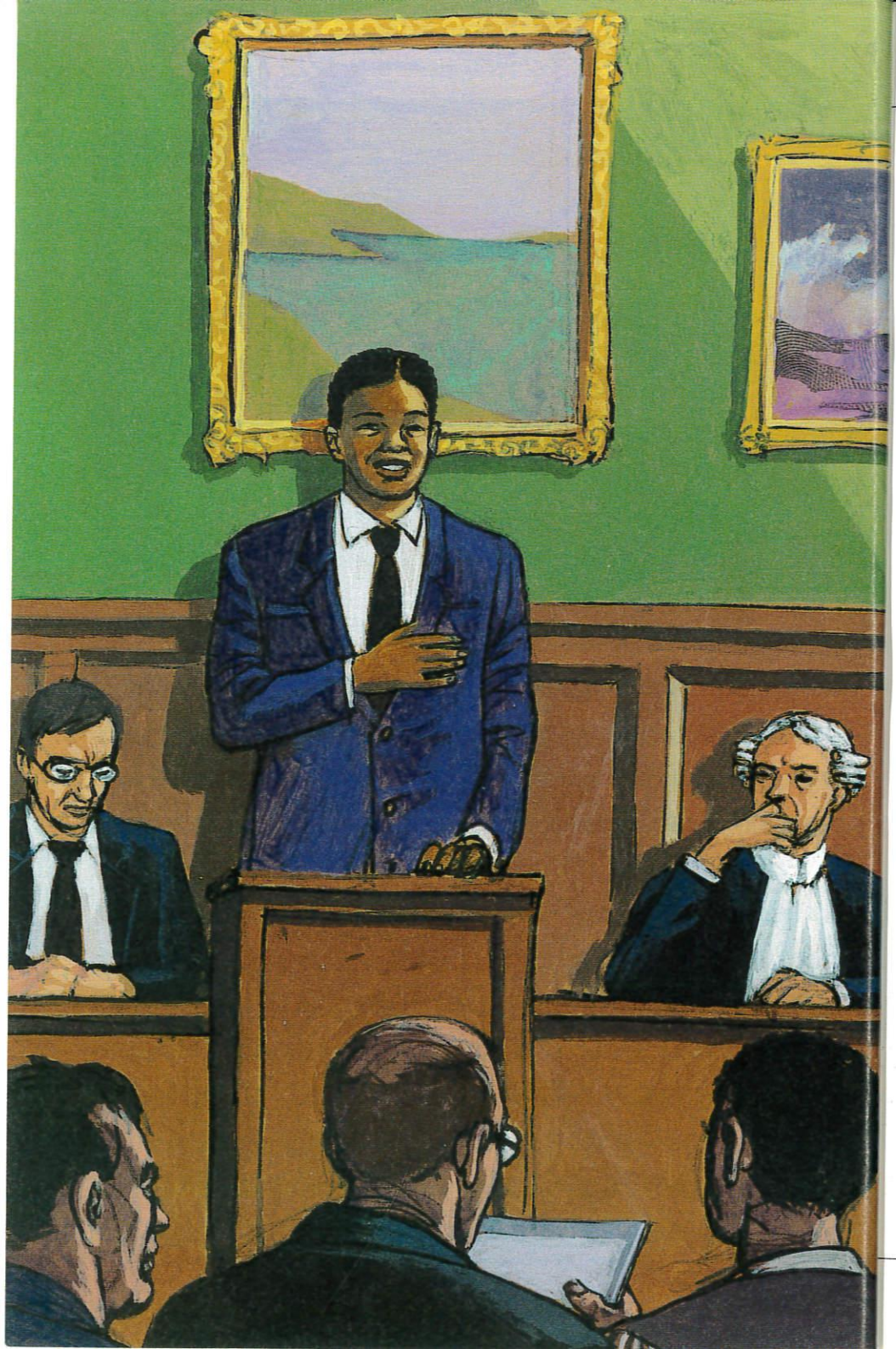
Mon père m'a aussi raconté comment Mandela, dans les années 1950, était devenu leader du parti anti-apartheid, l'ANC**. Il appelait les gens à protester contre les lois racistes en pratiquant la « désobéissance civile ». Des milliers de Noirs (soutenus par quelques

* Grande voiture américaine à la mode dans les années 1950 et 1960.
** Voir lexique, p. 32.

Blancs) se rendaient dans les guichets de poste pour Blancs, se promenaient dans les rues le soir, refusaient de porter sur eux leur laissez-passer… Beaucoup ont été pourchassés et sont allés en prison pour cela.

– Et forcément, poursuit mon père, Mandela a commencé à avoir de sérieux problèmes avec les autorités. On lui a interdit de quitter Johannesburg. Mais, déguisé en chauffeur, en jardinier, il a parcouru le pays pour convaincre la population de résister. Il se cachait le jour, se faufilait la nuit de réunions clandestines en rendez-vous secrets. En 1956, il a été arrêté avec 150 autres personnes, toutes accusées de haute trahison. Ils ont été acquittés en 1961. Dans le pays, les marches pacifiques se sont poursuivies, faisant monter la colère. Il arrivait que la police tire sur la foule, comme à Sharpeville, cette ville où une révolte fut réprimée dans le sang. Ce massacre fit 69 morts et plus de 200 blessés !

– Mandela et son parti étaient non violents au départ, poursuit mon père, mais c'est difficile de rester pacifique face à des armes. Alors, le parti a décidé de mener des actions de sabotage sans tuer d'innocents. Mandela était opposé à la violence aveugle. Il ne voulait pas attiser la haine entre Blancs et Noirs. En 1962, il a été de nouveau arrêté et condamné à cinq ans de travaux forcés pour avoir incité des ouvriers à faire grève ; dans la foulée, un second procès l'a condamné à perpétuité…



7/ Matricule 46664

Le procès de Mandela, sa condamnation à perpétuité, sont des événements mémorables dans notre pays. Hier, on en a parlé en classe avec mon prof d'histoire, M. Naidoo.

Je me demande souvent si j'aurais eu autant de courage si j'avais dû être jugé comme Mandela. Il risquait tout de même la peine de mort ! Il paraît qu'il gardait le sens de l'humour. Pendant l'une des pauses du procès, Mandela aurait lancé à ses amis coaccusés : « Alors, qu'est-ce qu'on a au menu aujourd'hui, vanille ou chocolat ? ! »

En entendant cette anecdote, mon professeur sourit :

– Mandela a peut-être dit cela, mais il a surtout déclaré, à la fin du procès* : *« Au cours de ma vie, je me suis entièrement consacré à la lutte du peuple africain. J'ai lutté contre la domination blanche et j'ai lutté contre la domination noire. Mon idéal le plus cher a été celui d'une société libre et démocratique dans laquelle tous vivraient en harmonie et avec des chances égales. J'espère vivre assez longtemps pour l'atteindre. Mais si cela est nécessaire, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir. »*

* Son discours a duré quatre heures !

Nous sommes tous restés silencieux dans la classe, jusqu'à ce que je dise :

– C'est formidable d'avoir été prêt à mourir et d'être finalement resté en vie et de devenir président de la République !

– C'est vrai, a répondu M. Naidoo, mais après vingt-sept ans de prison tout de même ! Imagine : le double de toutes les années que tu as vécues depuis ta naissance ! Et au bagne de Robben Island*, où il a été détenu sous le matricule 46664, il devait casser des cailloux, s'échiner dans des carrières de calcaire. Les nuits étaient glaciales. Il n'avait pas le droit d'écrire ni de recevoir de lettres, et n'avait droit à une visite que tous les… six mois !

Le double de ma vie en prison ? J'ai en effet du mal à imaginer ce que cela peut représenter. Surtout qu'il aurait pu être libéré avant, comme nous l'a expliqué notre professeur. Deux fois, dans les années 1970 et 1980, le gouvernement lui a offert la libération… à condition qu'il renie ses idées. Deux fois, il a refusé.

* Voir fiche.

8/Une énorme fête

En rentrant de l'école, je trouve un message de Gabriel. Je m'empresse de le lire à ma famille.

De : gabriel.rousset@monmail.fr
À : nelson.kuzwayo@mailbox.af
Objet : Mandela
Salut Nelson, merci pour tes informations. Moi aussi j'ai mené mon enquête : à part moi, tout le monde savait qui était Mandela et ce qu'il avait accompli pour l'Afrique du Sud et contre le racisme. D'ailleurs, on le surnomme encore le « plus célèbre prisonnier politique du monde ». Pour protester contre le gouvernement raciste qui dirigeait ton pays, beaucoup de gens d'ici ont boycotté* les produits sud-africains. Ma mère n'achetait plus les oranges « Outspan » qui venaient de ton pays… Le jour où Mandela a été libéré, il a dû y avoir une énorme fête chez vous !

– Oh oui ! La fête du siècle ! s'écrie ma mère, comme pour répondre à Gabriel. À travers Mandela, c'est nous tous qui étions libérés ! Dans le stade de Soweto, nous sommes venus l'applaudir par milliers ! Sais-tu par quels mots il a terminé son premier discours d'homme libre ? Si je te dis : *« J'ai lutté contre la domination blanche et j'ai lutté contre la domination noire. Mon idéal le plus cher a été celui d'une société libre et démocratique…, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir. »* Cela ne te rappelle rien ?

* Voir lexique, p. 32.

– Si, bien sûr ! C'est ce qu'il avait dit à la fin de son procès, vingt-sept ans auparavant… C'était pour montrer que la prison ne l'avait pas changé ?

– Bingo, tu as trouvé ! coupe ma sœur. Moi, j'étais trop petite lors de sa libération, mais je me souviens des premières élections où les Noirs ont pu voter, parce que vous m'avez emmenée. Vous vous en souvenez, les parents ?

– Si nous nous souvenons du jour où nous avons voté pour la première fois de notre vie ? rugit mon père. Tu plaisantes, Lidwine ? C'était en avril 1994. En mettant mon vote dans l'urne, j'avais les larmes aux yeux. Tant de gens sont morts pour ce droit qui a fait de chacun de nous un citoyen à part entière ! Personne n'oubliera ce jour où Mandela a été élu président de la République.

9/Mandela, capitaine d'équipe

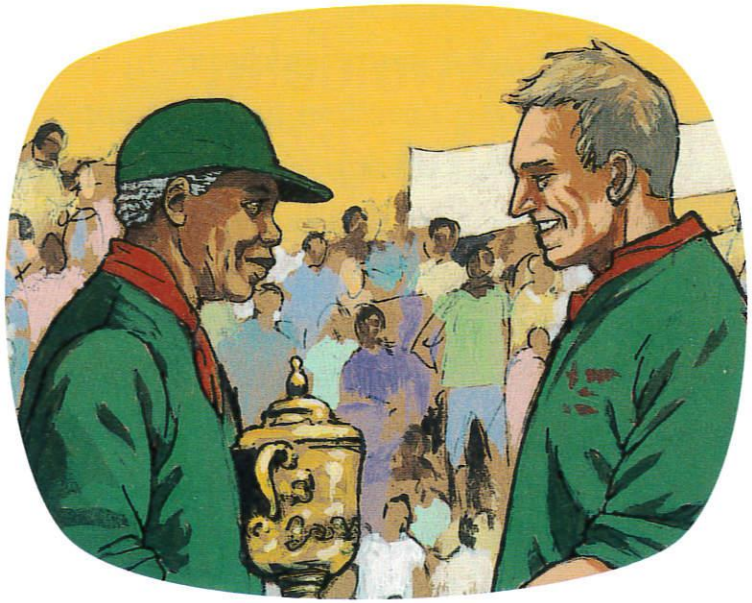
Il y a encore une histoire que je voudrais confier à Gabriel. Elle va lui plaire parce qu'il est fan de rugby. Mieux encore, comme moi, il est demi d'ouverture dans son équipe !

Ce sport a longtemps été mal vu par les Noirs parce que les dirigeants de la Fédération sud-africaine de rugby étaient particulièrement racistes. Un ancien capitaine, à l'époque de l'apartheid, a même été jusqu'à déclarer à l'équipe nationale que leur victoire devait « refléter la nécessaire suprématie de la race blanche sur les Cafres* » et que le sport de haut niveau devait rester une « activité blanche par excellence ». Mais même si mon père déteste ce qu'il appelle le « sport officiel de l'apartheid », moi, j'adore ! Et Mandela aussi !

Ce que je veux raconter à Gabriel, c'est ce qui s'est passé le 24 juin 1995, quand notre pays a enfin accueilli les matchs de la Coupe du monde, après des années d'isolement**.

*« Cafres » est un terme péjoratif pour désigner les Noirs. Il est emprunté à la langue arabe et signifie « incroyant ».

** L'Afrique du Sud était privée de rencontres internationales et de Jeux olympiques.



Voici ma réponse :

De : nelson.kuzwayo@mailbox.af
À : gabriel.rousset@monmail.fr
Objet : Photo de Mandela

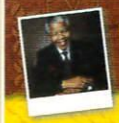
Bonjour, Gabriel, regarde bien la photo que je t'envoie. Elle a été prise le jour où l'Afrique du Sud a gagné la Coupe du monde de rugby. Il n'y avait encore qu'un seul Noir dans notre équipe. Tu y vois Mandela, qui était notre président depuis un an, avec le maillot n° 7. Il félicite Pienaar, notre capitaine, et lui dit : « Vous avez été un brillant exemple de dignité et de courage tout au long de cette Coupe du monde. » Et Pienaar lui répond : « Ce n'est rien comparé à ce que vous, Nelson Mandela, avez fait pour notre pays. » Malgré ses années de prison, ses souffrances, Mandela est capable de parler ainsi à un homme, qui, hier, méprisait les Noirs. Pas de haine, pas d'esprit de revanche. Mandela nous a aidés à retrouver notre dignité, et il nous a aussi apporté la paix.
Tu sais maintenant pourquoi je suis fier de m'appeler Nelson.

Épilogue

Nelson Mandela a présidé la nouvelle République sud-africaine jusqu'en 1999. Il vit désormais dans le Transkei*, la région où il est né. Il a créé une fondation qui porte son nom, qui lutte contre la misère et pour l'éducation.
Bien que meurtri par les longues années de l'apartheid, ce pays est le plus riche du continent, et figure actuellement parmi les pays les plus démocratiques.

FIN

* Région du sud-est de l'Afrique du Sud, voir fiche.



DOCUMENT

LE COMBAT DE NELSON MANDELA

En 1952, un jeune avocat, Nelson Mandela, met en place un mouvement de protestation contre les lois racistes de son pays, l'Afrique du Sud. Son combat fera de lui le plus célèbre prisonnier politique du monde.

Nelson Mandela, en 1998. Il fête en 2008 ses 90 ans.

LES PREMIERS COMBATS

À 21 ans, Nelson Mandela part étudier le droit à Johannesburg. Dès lors, il participe à des grèves et à des manifestations pour dénoncer la domination des Blancs et les injustices dont sont victimes les gens de couleur. En 1952, il ouvre son cabinet d'avocats – le premier dirigé par des Noirs – et rejoint l'ANC*. Dans sa lutte contre l'apartheid, Mandela s'inspire des méthodes non violentes utilisées en Inde par Gandhi, cet homme qui a mené son pays à l'indépendance (voir *Je lis des histoires vraies*, n° 170). Mandela appelle la population à réagir et à ne plus obéir aux lois racistes du régime de l'apartheid. Mais, dès 1952, il n'a plus le droit de parler en public. À partir de 1960, face à la répression féroce, il est obligé d'agir dans la clandestinité.

© Karsh of Ottawa/Camera Press

* Voir lexique, p. 32. ** Voir fiche.

« Être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes, c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres. »

Nelson Mandela

© H. Gedda/Sygma/Corbis

27 ANS DE CAPTIVITÉ

En 1962, Mandela est arrêté et condamné à la prison à vie. Les autorités veulent se débarrasser de lui : sa popularité devient encombrante. On lui propose la liberté contre le silence. Mandela refuse. Petit à petit, il devient le prisonnier politique le plus célèbre du monde : des campagnes sont menées partout pour sa libération et, dans le pays, le mouvement anti-apartheid prend de la vigueur. Cette agitation contribue à affaiblir le régime.

Avril 1994, en pleine campagne pour les élections présidentielles, les Sud-Africains se mobilisent avec beaucoup d'énergie.

© P. Turnley/Corbis

LA LIBÉRATION ET LA FIN DE L'APARTHEID

Le 11 février 1990, après 27 ans de captivité, dont 15 ans de bagne**, Mandela est libéré par le président Frederik De Klerk. Il négocie avec lui l'organisation des premières élections multiraciales du pays. L'apartheid est démantelé et, en 1993, Mandela et De Klerk reçoivent le prix Nobel de la paix. Élu président en 1994, Mandela quitte le pouvoir en 1999 pour se consacrer notamment à la lutte contre le sida qui ravage son pays. Pour tous, il reste le père de la nouvelle République sud-africaine.